

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine
Progressiste
Juif

PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. PNM se prononce pour une paix juste au Moyen-Orient, sur la base du droit de l'Etat d'Israël à la sécurité, et sur la reconnaissance du droit à un Etat du peuple palestinien.

N° 259 - OCT/NOV 2008 - 27^e ANNÉE

MENSUEL EDITE PAR L'U.J.R.E.

Le N° 5,50 €

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide



MAX WEINSTEIN, SON COMPAGNON DE RÉSISTANCE, TÉMOIGNE

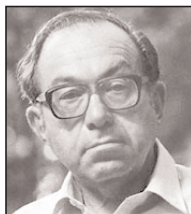
Le MRAP et l'Association pour le réexamen de l'Affaire Rosenberg organisaient à la Mairie du XI^e Arrdt de Paris, ce 1^{er} octobre, sous la présidence de Charles Palant et devant une salle comble, un hommage exemplaire à leur Président d'Honneur, **Albert Lévy**, disparu le 6 septembre 2008. Retenons parmi plus de 20 interventions, celle de Max Weinstein, Vice-Président de Mrj-Moi :

“Mesdames et messieurs, chers amis et camarades, je voudrais joindre ma voix à toutes celles qui s'élèvent pour célébrer la mémoire d'Albert Lévy. Je voudrais dire à Fanny, son épouse et à tous les siens toute l'amitié qui me liait à Albert depuis 65 ans. En ce jour de souvenir et d'hommage à celui qui vient de nous quitter, permettez-moi de porter témoignage à propos d'événements qui se sont produits voici bien longtemps. .../... (suite en p. 6)

Entretien exclusif
avec l'historien

RAUL HILBERG

à lire en p. 8



© Nancie Battaglia, 1985
Raul Hilberg

Agenda de la Mémoire

22 octobre 1941

Fusillade
de Châteaubriant

9 novembre 1938

Nuit de Cristal

(voir notre prochain N°)

A vos agendas !

Samedi 1^{er} novembre 2008 à 21h. - Soirée UJRE à la Maison de la Poésie

La “Commission Centrale de l'Enfance” par David Lescot (voir p. 7)

PAF - Réservation indispensable au 06 72 27 47 02

Samedi 29 novembre 2008 à 15h. - Rencontre au “14” avec David Lescot

14 rue de Paradis, Escalier C - 1^{er} étage - M° Gare de l'Est

ISRAËL

Livni TRANSFORMERA-T-ELLE l'ESSAI ?

J. DIMET p. 3

PAIX

ANARCHIE PLANÉTAIRE OU
CRISE D'UN SYSTÈME ?

M. MULLER p. 3

HISTOIRE

DOCUMENT : INTERVIEW **Raul Hilberg**

PAR L. LAUFER p. 8

ACTUALITÉ DE LA CONFÉRENCE DE
CZERNOWITZ SUR LE yiddish

N. M. p. 5

CHRONIQUE

LU VU ENTENDU EN SEPTEMBRE

H. LEVARI p. 5

HOMMAGES

À **CHARLES LEDERMAN**

F. JACOB pp. 4,8

À **ALBERT LÉVY**

M. WEINSTEIN p. 6

CULTURE

JOSIANE ET SES COMBATS

L. LAUFER p. 7

**JOSIANE
BALASKO ...**



ET SES COMBATS
entretien à lire en p. 7

N. Mokobodzi et J. Lewkowicz

Pile JE GAGNE, FACE, TU PERDS !

Editorial

Il est dans l'Histoire des moments où se produit un événement qui cristallise des forces sous-jacentes et qui frappe l'opinion publique. Aujourd'hui c'est “la crise”.

C'est un mot fort qui frappe et qui est aussi bien opaque. Il se passe quelque chose de terrible. Plus le choc est fort, moins nous sommes en état de réfléchir, chaque jour apportant sa moisson de mauvaises nouvelles. Ainsi apprend-on aujourd'hui que l'organisme chargé de recueillir l'épargne des Français les plus modestes utilisait cet argent à des fins spéculatives, opérations dans lesquelles il aura perdu plus de 600 millions d'euros. On nous sature d'explications assénées par les experts les plus savants. L'un d'eux affirme à juste titre : “On privatise les bénéfices et on nationalise les pertes”. Mais là, “nationaliser” ne signifie pas laisser le contrôle à l'Etat... mais consiste à puiser dans la poche des contribuables les sommes nécessaires pour éviter l'effondrement total du système.

Tout ce qui compte comme présidents ainsi que le sommet européen, tous sont d'accord pour que les épargnants, les petits porteurs, les retraités soient remboursés en cas de faillite... pas

intégralement, jusqu'à un certain point. Au-delà, cela signifie perte sèche.

Cependant, les grandes compagnies pétrolières, les marchands de canon ont-ils déposé leur bilan ? Dans quelle mesure cette “crise”, dont on nous dit qu'elle était prévisible, n'est-elle pas la bienvenue pour certains ?

François Bayrou déclarait : “Il est temps que les classes moyennes apprennent à vendre leurs résidences secondaires pour assurer les vieux jours de leurs aînés et leurs résidences principales pour payer les études de leurs enfants”.

Progressivement, des catégories comme la petite paysannerie, le petit commerce, ont fait l'objet d'attaques très importantes, alors qu'ils avaient voté pour leurs démolisseurs.

Depuis plusieurs années l'objectif est le démantèlement du service public, or ce sont les usagers qui ont porté au pouvoir l'équipe qui nous gouverne.

Aux beaux jours du *capitalisme dit industriel*, la fortune venait de la production de richesses. Il a cédé la place au *capitalisme financier*, autrement dit à la spéculation. On joue en Bourse comme on joue au Casino, à cela près que ceux qui jouent le font avec notre argent, pas avec le

leur. Cela veut-il dire que l'humanité n'a plus besoin que l'on produise des richesses ? Que non ! On manque désespérément de nourriture, d'eau potable, d'éducation, de médicaments...

Face à une telle situation critique, il est impératif de faire des choix. Si nous faisons celui de la Gauche, à nous d'analyser, d'exposer, de proposer, de revendiquer.

Si l'on se bat, on n'est pas sûr de gagner. Si on ne se bat pas, on est sûr de perdre : une leçon que les juifs de France ont apprise en leur temps. Rien n'est joué : tout est enregistré. Soyons sur nos gardes.

Les conseillers, qui ne sont pas les payeurs, arrivent qui nous recommandent la confiance : mot-clé pour la banque. Viendront sous peu les dénonciateurs. La chasse au bouc émissaire est ouverte. Ce sera la faute aux jeunes, aux vieux, aux travailleurs précaires, aux salariés, aux fonctionnaires...

S'il est une leçon que nous devons retenir de nos aînés, c'est celle de ne pas accepter ce discours officiel et de nous mobiliser pour faire tous ensemble respecter nos droits, car c'est tous ensemble que la crise nous frappe. □

Carnet

Décès

A l'occasion d'un réabonnement, nous apprenons que notre fidèle ami,

David IZRAELEWICZ

nous a quittés le 22 juin 2008.

Que son fils Erik et toute sa famille sachent que nous partageons leur peine.

L'équipe de la PNM

Mémoire

le 2 octobre 2008,
notre mère, décédée le 1^{er} décembre 1991

Paulette ROK (Beppie)

aurait eu 100 ans.

Elle fut longtemps choriste de la *Chorale Populaire Juive*, membre de l'*UJRE* depuis sa création, et fidèle lectrice de la *Presse Nouvelle*.

Par cette modeste contribution à la vie du journal qui l'a toujours accompagnée, nous voulons nous souvenir d'elle en cette occasion. Merci.

*Ses fils,
Charles et Roger Rok
et leurs familles*

★

le 15 octobre 1997

Szyfra MOKOBODZKI

nous a quittés.

Pour ses enfants, sa famille,
ses proches et ses amis,
son souvenir reste toujours vivant.

★

Ginette SOSNOWSKI

et

Marek ZAKS

décédés en 1986
nous manquent toujours.

*Isidore, Zelda,
Ladys et Béatrice*

★

Notre amie

Ida LANTNER
née Felman,

nous a quittés le 27 mars 2008 à l'âge de 93 ans, entourée de ses enfants.

Née à Wilno, elle vient en France en 1936 pour y poursuivre des études universitaires et y rencontre son futur époux, *Paul Lantner*, à la Faculté Dentaire de Strasbourg qui sera repliée pendant la guerre à Clermont-Ferrand. Tous deux militent dans les organisations étudiantes juives de gauche.

Très tôt, ils rejoignent les rangs de la Résistance. Sous le pseudonyme de *Nicole*, Ida est agent de liaison à la *M.O.I.* et chargée de cacher des enfants juifs dans des familles d'accueil. Elle devient ensuite responsable aux cadres. Elle participe activement aux combats de la Libération de Paris.

Après la guerre, elle s'établit avec Paul dans la région de Clermont-Ferrand puis à Saint-Etienne où tous deux exercent la profession de chirurgien-dentiste. Totalement dévoués aux idéaux de leur jeunesse, ils participent fidèlement à l'activité de diverses organisations comme l'*UJRE*, le *MRAP* ...

Ayant pris leur retraite à Paris où ils retrouvent nombre de leurs camarades de la Résistance, ils continuent à militer et donnent de leur temps à l'administration de l'*AJAR*.

Comme *Paul*, décédé en juin 1985, *Ida* sera restée toute sa vie attachée à défendre la mémoire des victimes de la barbarie nazie et à transmettre les valeurs de l'humanisme, de la solidarité et des droits de l'homme.



C O U R R I E R D E S L E C T E U R S

Oui, elle aurait apprécié cette démarche de soutien ... Un grand merci, Yves et Roland ! PNM

Chers amis, merci de votre message de sympathie après le décès de notre mère **Ida Lantner** le 27 mars 2008. En souvenir de notre mère, mon frère **Roland Lantner** et moi-même vous adressons symboliquement un chèque du montant du dernier versement d'indemnisation des dommages de guerre versé par les allemands, après son décès. Il nous semble qu'elle aurait apprécié cette démarche de soutien à ses camarades de la Résistance. (...) Avec tout notre fidèle soutien.

Yves et Roland Lantner

19/06/2008



SOUSCRIPTION* n°44

(du 15 janvier au 15 octobre 2008)

Merci de votre compréhension, car l'abondance des articles reçus et notre format limité à huit pages ne nous ont pas permis de publier plus tôt la liste de nos donateurs, sans qui notre activité ne pourrait se poursuivre. **En effet, sans vos dons, nous ne pourrions nous maintenir dans nos locaux du 14 rue de Paradis dont le loyer mensuel actuel s'élève à 1300€...** Nous ne pourrions donc y poursuivre nos diverses activités, dont l'édition de la *Presse Nouvelle Magazine*, ni y accueillir nos associations amies, les *Amis de la CCE*, la *Mémoire des Résistants Juifs de la MOI*, le théâtre yiddish *Abi Gezint*... Impossible, dites-vous ? alors encore un grand merci !!!

Jacques Lewkowicz, Président de l' *UJRE*

13-14 septembre
FÊTE DE L'HUMANITÉ 2008

Renouant avec la tradition de nos anciens, l'*UJRE* était à nouveau présente cette année à la Fête de l'Humanité avec sa *Presse Nouvelle Magazine*. Elle y était hébergée par le stand de *Paris Centre*, où nombre de visiteurs exprimèrent leur satisfaction de nous revoir, et apprécièrent nos productions culturelles et politiques, tout comme les *yigerkès* (cornichons) et harengs arrosés d'un petit vin blanc...

Certains, à la mémoire gourmande, regrettèrent même l'absence du *keïss kikhn* (gâteau au fromage) dont ils s'étaient régales du temps de nos anciens ... Alors qui sait ? Rendez-vous l'année prochaine ... ☐

Hommage à Mila KANTOR

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris la disparition de *Mila KANTOR*. *Mila*, cette grande dame, discrète et efficace, toujours à l'écoute des autres, née à Varsovie en 1912, en plein antisémitisme virulent. Elle y fait ses études dans une université où, disait-elle, des étudiants faisaient la haie devant l'entrée pour matraquer les juifs qui se présentaient. Très vite, elle s'engage dans la lutte contre l'injustice, l'antisémitisme et pour la paix. Refusant le poids des religions, elle croyait à la possibilité d'un monde meilleur. Au cours de réunions, elle rencontre *Félix*, son mari, compagnon dont seule la mort la séparera. Après des années de prison politique, *Félix* est clandestin et menacé. Le couple, rejoignant de la famille, émigre à Nîmes en 1937 et continue la lutte. Malgré ses études de philosophie, *Félix* devient ajusteur chez "Michelin". *Mila* poursuit ses études à l'université de Montpellier où elle obtiendra, entre autres, un diplôme de psychologie. La guerre les rattrape. Ils s'engagent dans la Résistance, échappent à une arrestation et se réfugient en Suisse avec *Annette*, leur fille, âgée de moins de quatre ans, dont la présence leur évite d'être refoulés à la frontière : ils se promettent alors, s'ils survivent, de s'occuper des enfants rescapés de la tourmente. Ce qu'ils feront en acceptant la proposition de l'*UJRE* de diriger la **maison d'enfants de déportés d'Aix les Bains**, de 1945 à 1951. Douce et affectueuse, *Mila* essayait de remplacer, un peu, la mère que ces enfants avaient perdue. Elle a toujours pensé que cela était naturel. C'était "sa famille". Modeste et effacée, profondément désintéressée, elle n'imaginait pas l'ancrage affectif très fort qu'elle représentait pour de nombreux enfants et amis. Elle était le pilier de la famille sur lequel *Félix* s'appuyait, refusant de montrer sa douleur lors de l'épreuve de la disparition brutale de leur fille *Isabelle*, à l'âge de 22 ans. *Mila* a toujours milité pour la justice, contre les inégalités, pour la paix.

A *Annette*, sa fille, à ses petits-enfants, à ses arrières-petits-enfants, nous adressons toute notre sympathie affectueuse et notre amitié. ☐

L'UJRE

* Sauf mention explicite d'un don ou d'une adhésion *UJRE*, tout règlement reçu par le journal renouvelle, à échéance, l'abonnement à la *PNM* - NB: 66% des dons (Adhésions, Dons) sont déductibles des revenus déclarables.

Paix

ANARCHIE PLANÉTAIRE OU CRISE D'UN SYSTÈME ?

PAR MICHEL MULLER

Nous sommes dans un état d'avant-guerre a déclaré au début de ce mois un intervenant russe à la *World Policy Conference*, le nom ronflant et fleurant bon son anglo-saxon donné par *Nicolas Sarkozy* à une rencontre internationale à Evian qui devait, primitivement, concurrencer le traditionnel sommet de Davos.

Commentant cette affirmation sur les ondes de France-Inter, *Bernard Guetta* estimait que le monde "est devenu anarchique."

Il y a à peine 18 ans, on nous promettait à Washington, à Londres comme à Paris, une "paix de mille ans" dès que ce qui est devenu par la suite la première guerre du Golfe serait achevée. Au nom du capitalisme libre-échangiste, prétendument unique porteur de démocratie, on nous annonçait qu'enfin nous pourrions, nous tous, l'humanité toute entière, profiter des "dividendes de la paix"...

Las ! Ces promesses pour le moins fallacieuses, sinon sciemment mensongères, ont été balayées par ceux-là mêmes qui étaient censés nous apporter le bonheur.

Victorieuse de la guerre froide, l'oligarchie - une combinaison d'intérêts militaro-industriels, de compagnies pétrolières, de fonds financiers devenus tout puissants - au pouvoir à Washington, depuis *Ronald Reagan* jusqu'à *George W. Bush*, a cru pouvoir trouver enfin l'occasion de dominer définitivement le monde, ses peuples et ses richesses, afin de les exploiter librement et sans entraves, sous couvert du double dogme "de la main invisible du marché" et du "destin manifeste de l'Amérique".*

Théorisée par les adeptes du "Nouveau siècle pour l'Amérique" (*Dick Cheney*, *Karl Rove* et autres *Wolfowitz*), cette couverture pseudo-idéologique de la volonté hégémonique des Etats-Unis au nom du système capitaliste, cette stratégie militaro-économico-politique explose aujourd'hui... au point que l'on en arrive à tenter de nous faire envisager qu'une guerre planétaire serait l'issue fatale et, pourquoi pas, comme par le passé, la solution !

On entend déjà ici et là le nouveau leitmotiv venu directement des "penseurs" qui gravitent autour de *Wall Street* : la crise financière serait en réalité "salutaire" et comme l'affirment des experts en la matière, le spéculateur *Alain Minc* ou encore l'autre morceau de cerveau de notre président, l'économiste *Jacques Marseille*, ce serait "une purge salutaire", une "crise féconde"...

La guerre ? Depuis le 11 septembre 2001 et les attentats contre les tours jumelles, salués en privé dans les

salons de la Maison Blanche comme "le Pearl Harbour" rêvé pour convaincre l'opinion de la nécessité vitale des guerres "préventives", on a fait du "Terrorisme" un concept. Or, faut-il le rappeler, ce n'est ni un concept, ni une idéologie et encore moins une conception de pouvoir comme par exemple le nazisme ou le capitalisme. En réalité, ce n'est qu'une forme d'action violente, comme cela l'a toujours été.

Au nom de cette guerre, le Moyen-Orient est devenu une poudrière de plus en plus explosive : la stratégie du "Nation Building", d' "édification d'Etat" et le grand projet de reformatage de la région sont dans une impasse totale.

La guerre d'Irak - si rentable pour ses initiateurs - a déjà coûté près de 1.000 milliards de dollars aux contribuables états-uniens et contribue largement à la crise en cours d'explosion planétaire. Elle a coûté des centaines de milliers de vies irakiennes et près de 5.000 américaines.

La Palestine occupée est devenue avec la complaisance de Washington un ensemble de bantoustans et de ce fait l'impasse du conflit israélo-palestinien porte en elle-même les germes de nouvelles terreurs déstabilisatrices, dans la région, mais aussi dans le reste du monde.

L'encerclement de l'Iran par les puissances nucléaires US, indienne et pakistanaise encourage, dans ce pays dont la population souhaite vivre pacifiquement, les tendances les plus nationalistes et extrémistes.

La guerre en Afghanistan - menée sous le couvert de l'OTAN - devient une guerre contre le peuple afghan, contraignant ce dernier à s'en remettre aux pires extrémistes talibans et ex-"combattants de la liberté", glorifiés par *Ronald Reagan* dans les années 1980 et rebaptisés "djihadistes".

On évoque désormais ouvertement à Washington la "nécessité" d'actions militaires au Pakistan où des commandos US mènent déjà une guerre secrète. Un danger d'explosion particulièrement inquiétant, puisque ces agressions accroissent la déstabilisation de ce pays possesseur de l'arme nucléaire.

Dans le Caucase, la récente agression du régime géorgien - encouragé par Washington - en Ossétie du Sud est la première excroissance du cancer déstabilisateur provoqué par les amis de *Bush* avec leur projet d'encerclement de la Russie et notamment la mise en place sur sa frontière occidentale de bases de missiles.

En Amérique latine, Washington a réanimé** sa IV^{ème} flotte : une menace directe contre les forces démocratiques récemment élues dans la plupart des pays de la région.

Tandis qu'en Afrique, on tente d'ins-

taller - sans succès jusqu'à présent - un "commandement militaire central" régional US, actuellement basé en Europe***.

Autre et convergente menace contre la paix : le refus de Washington de proroger le traité *Start* sur la réduction des armes stratégiques qui, conclu en son temps avec l'URSS, vient à expiration fin décembre.

Notons à ce sujet que pour cette seule raison, il faudrait souhaiter le succès de *Barak Obama* à la présidentielle US, puisqu'il a, seul, présenté un véritable programme de désarmement.

Le budget militaire US de guerre et de "sécurité intérieure" dépassera l'an prochain les 1.000 milliards de dollars - soit plus que les dépenses dans ce domaine de tous les autres Etats de la planète réunis. Une terrible incitation à la course aux armements, à laquelle le gouvernement français vient de prêter une main complaisante en augmentant le budget de la Défense de plus de six pour cent.

Et pourtant une puissante aspiration à un changement véritable se fait jour avec la tragique prise de conscience de la nocivité systémique du capitalisme contemporain.

Une raison d'espérer, car le désir de paix et de justice peut se changer en volonté d'action. □

* **Destin manifeste** : Dès 1845, le journaliste *John O'Sullivan* justifie par ce concept l'expansionnisme US aux dépens du Mexique. En 1894, *Albert Beveridge*, sénateur de l'Indiana, applique cette vue "messianique" et "rédemptrice" du rôle des Etats-Unis, à laquelle prétendent toujours ses dirigeants actuels, au domaine du commerce : "Le sol de notre pays produisant bien au-delà de nos besoins, notre destinée est de nous approprier le commerce mondial".

** Une flotte US s'organise autour d'un ou plusieurs porte-avions. Créée pendant la guerre pour lutter contre les puissances de l'Axe, la IV^{ème} flotte n'existait plus que sur le papier : elle vient d'être réactivée.

*** Il y a bien des bases, comme à Djibouti par exemple, mais pas encore de commandement stratégique continental. Le Sénégal, sollicité, n'a jusqu'à présent pas répondu.

Brèves

Vous avez dit Marx ?

Une amie de Montevideo (merci Janina) nous le signale : il semble que les ventes du *Capital* de *Karl Marx* aient triplé... en France.

Elle y voit un net rapport avec "la crise". Beaucoup d'entre nous, en effet, cherchent à comprendre et éprouvent le besoin d'un retour aux sources.

Déjà *Raymond Aubrac* avait osé le dire : "Je persiste à penser que les analyses de *Marx* conservent toute leur actualité".

Communiqué de l'U.J.R.E.



Prolongeant l'action des groupes de combat SOLIDARITÉ, l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide naît en 1943 dans la clandestinité de la lutte contre l'occupant nazi. Elle est alors co-fondatrice du CRIF et peu après la Libération (1949), à l'initiative de la création du MRAP, héritier du Mouvement National contre le racisme (MNCR) né pendant la Résistance.

Le Crif, organisation laïque non religieuse

Nous apprenons par la lecture de la presse que le *Crif* a été reçu solennellement par le Pape, et que son Président s'est exprimé au nom de l'ensemble des organisations, non seulement laïques, mais aussi religieuses juives françaises.

Nous protestons contre ce fait, car nous considérons qu'il est contraire à la nature même du *Crif*, organisation laïque non religieuse.

Il est contradictoire avec l'esprit dans lequel, nous, U.J.R.E. (Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide) avons contribué à la création du *Crif* (...). Nous attendons, en conséquence, des explications de la part de la direction du *Crif* et serons à l'avenir particulièrement vigilants sur ce point. □

Jacques Lewkowicz
Président de l'U.J.R.E.,
17 septembre 2008

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif
édité par l'U.J.R.E.
Comité de rédaction :
Jacques Dimet, *Bernard Frédéric*,
Jeannette Galili-Lafon, *Nicole Mokobodzki*,
T.R. Staroswiecki, *Nathan Zederman*,
Roland Wlos, *Solange Zoladz*
N° paritaire 64825
(en cours de renouvellement)
C.C.P. Paris 5 701 33 R
Directeur de la Publication :
Jacques LEWKOWICZ

Rédaction - Administration :
14, rue de Paradis
75010 PARIS
Tel. : 01 47 70 62 16
Fax: 01 45 23 00 96
Mèl : ujre@wanadoo.fr
Site : <http://ujre.monsite.wanadoo.fr>
(bulletin d'abonnement téléchargeable)
Tarif d'abonnement :
France et Union européenne:
6 mois 28 euros
1 an 55 euros
Etranger, hors U.E. : 70 euros
IMPRIMERIE DE CHABROL
PARIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal
"pas comme les autres",
magazine progressiste juif.

Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse
postale, date de naissance, mèl et téléphone

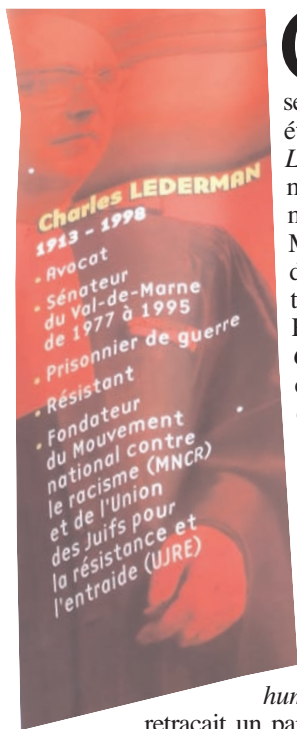
PARRAINAGE

(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :
Nom et prénom
Adresse
Téléphone
Courriel

Hommage

À CHARLES LEDERMAN



Cette année, à la Fête de l'Humanité, le dimanche 14 septembre, un hommage était rendu à Charles Lederman pour le dixième anniversaire de sa mort, au stand du Val de Marne, département dont il fut sénateur de très nombreuses années. Retenue ailleurs, Marie-George Buffet avait envoyé un message dans lequel elle rappelait qu'à cette fête "à laquelle Charles Lederman assistait chaque année, cet hommage avait toute sa place dans cet immense rassemblement populaire, haut lieu des combats humanistes". Puis elle retraçait un parcours exemplaire. Elle rappelait que Lederman avait été, entre autres, le défenseur des militants du FLN, du militant communiste clandestin, Julian Grimau fusillé par Franco. Elle évoquait cette vie entière consacrée à la défense des Droits de l'homme, partout dans le monde, inséparablement des droits des travailleurs.

Hélène Luc, ancienne présidente du groupe communiste au Sénat, a rappelé dans son message son ancien collègue : "Son activité au Sénat, ses indéniables qualités intellectuelles ont fait du parlementaire qu'il était, l'un des plus marquants de ces dernières décennies"...

Laurence Cohen, secrétaire départementale du Pcf du Val de Marne, insiste sur le rôle de Charles Lederman dans la Résistance et le sauvetage de nombreux enfants juifs. Elle évoque le fondateur, avec d'autres, du Mouvement National Contre le Racisme qui deviendra le MRAP en 1949 ; et son rôle dans la création de l'UJRE, puis du CRIF. Elle dit sa fierté de l'avoir connu.

Enfin, au nom de l'UJRE, c'est notre président, Jacques Lewkowicz, qui évoque à son tour des aspects aujourd'hui oubliés de la lutte antifasciste : "Il fut l'avocat des spoliés, puis celui des combattants contre les guerres coloniales, au Vietnam, en Algérie, celui des démocrates grecs à l'époque des colonels, celui, avec bien d'autres, des époux Rosenberg..."

Une oriflamme a enfin été déployée à la mémoire de l'ardent défenseur des Droits de l'Homme.

Charles Lederman fut aussi un infatigable militant de la paix au Proche-Orient. S'étant rendu en Israël et ayant rencontré les principaux dirigeants politiques israéliens, il a toujours exprimé la voix de la justice et de la paix pour tous. Son combat est toujours d'actualité. □

Remarquée ...

... l'absence du Crif, dûment invité à cette commémoration, qui en a indigné plus d'un. Charles Lederman, en pleine clandestinité, avait pourtant participé à sa création. Cette attitude discourtoise est sans doute à rapprocher de l'empressement du Crif à s'afficher aux côtés de Sarkozy ? Nous sommes bien loin de l'esprit de ses fondateurs. HL

SOUVENIRS !

PAR FRANCIS JACOB



J'ai toujours détesté le Gefiltefish... ! Charles, lui, l'a toujours adoré, surtout celui de sa mère. Ce profond désaccord entre nous n'a pas empêché que je devienne pour lui, le "gamin", le camarade, l'associé, et peut-être un peu le fils qu'il n'a pas eu.

"Charlot", c'est ainsi que nous l'appelions, est l'homme le plus courageux que j'aie jamais connu, physiquement, moralement, professionnellement.

Charles n'avait peur de rien :

- En 1942, il circulait dans le métro avec des armes dans sa valise et cela ne fut qu'un de ses innombrables faits de Résistance.

- En mai 1958, dans sa vieille Citroën, quand nous poursuivions tous deux les émeutiers qui klaxonnaient "Algérie française" pour les tamponner.

- Au Palais de Justice, en robe, à l'audience, tenant tête au Parquet, à des adversaires politiques, à des confrères déchaînés.

Au Palais, au Conseil municipal, au Sénat, à la télévision, son talent d'avocat, son intelligence, sa culture étaient unanimement reconnus y compris par ses adversaires politiques.

Communiste, fidèle jusqu'à l'excès, il se plaisait au Sénat où il avait, c'était vrai, le sentiment de défendre son origine ouvrière juive. Toujours le Gefiltefish !

Quoique certains en aient pensé et dit, Charles a été toute sa vie un communiste juif. Il était intellectuelle-

ment et culturellement juif, athée et antisioniste. Je n'étais pas toujours d'accord avec lui, mais je l'ai toujours respecté

Je me souviens combien il souffrait de la guerre entre le gouvernement d'Israël et les Palestiniens et quelquefois il me disait, "pourrait ils devraient s'entendre ces sémites".

Son regret immense, je pèse mes mots, fut le refus permanent des avocats de Paris de l'élire au Conseil de l'Ordre où il avait pourtant toute sa place.

Quelques années avant sa mort il a obtenu la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Charles, toi qui étais un enfant de l'école de la République, tu avais pour celle-ci un respect rivé au cœur, comme tous ces "étrangers" qui se sont illustrés dans la M.O.I. et dans les mouvements de la Résistance.

On ne peut parler de Charles sans parler de Raya, son épouse, si discrète, si réservée, si fine, si attentive à tous. Elle savait, elle aussi, faire preuve d'un grand talent tant pour ses propres clients que lorsqu'elle remplaçait son mari retenu au Conseil Municipal ou au Sénat. Personne ne s'est étonné du fait qu'elle ne lui ait survécu que peu de temps.

Salut Charles, merci Charlot d'avoir pu vivre à tes côtés. □

Francis Jacob
Avocat honoraire

M^{GR} SALIÈGE, il y a 66 ans, à Toulouse ...

UN TÉMOIGNAGE DE CHARLES LEDERMAN

En 1997, le journal "la Croix" faisait état, à l'occasion de la visite du pape, d'une déclaration attendue de l'Eglise de France sur son attitude sous l'occupation. Deux éminents prélats français évoquaient le silence de l'Eglise de France d'avant "la législation multiforme du gouvernement de Vichy quant au statut des juifs" et il y était précisé que malgré "les protestations du cardinal Saliège, l'Eglise n'avait pas à ce moment-là su éclairer les consciences". En ce 10^{ème} anniversaire de la disparition de notre regretté Président, Charles Lederman, nous avons pensé utile de publier pour nos lecteurs, le témoignage de Charles Lederman quant à sa rencontre avec M^{GR}. Saliège. Nous y ajoutons quelques commentaires d'actualité pour terminer. PNM

Puisque j'ai vécu personnellement l'épisode et qu'il m'a marqué pour le restant de ma vie, permettez-moi de le rappeler :

"Après la sinistre nuit du 16 au 17 juillet 1942, au cours de laquelle Bousquet, allant au devant du désir des hitlériens, avait offert de la part de Vichy plus que les Allemands n'avaient demandé (les 4.051 enfants de moins de quatorze ans), des milliers de juifs français et immigrés avaient tenté de sauver leur vie en passant en zone Sud. Innombrables furent ceux qui furent arrêtés et internés par la police de Pétain au moment où ils tentèrent de traverser la "ligne de démarcation" qui marquait la limite séparant zone occupée et zone non occupée. Ils étaient promis à la mort dans les camps ; Vichy mettait en application les mesures élaborées par Hitler en janvier 1942 lors de la conférence de Wannsee sur la "solution finale", l'extermination totale et définitive des juifs.

Il devenait de plus en plus difficile à tout juif quel qu'il fût (s'il n'était pas dans la clandestinité) d'échapper à la représen-

sion ; il devenait donc de plus en plus urgent de trouver de l'aide (et particulièrement pour les enfants) : fausses pièces d'identité ; lieux d'accueil ; domiciles clandestins ; solidarité ; d'autant plus que ceux qui apportaient leur aide - et il y en avait, mais combien peu - risquaient leur liberté et même leur vie. Mais cette aide devait être massive et pour qu'elle le fût, il était primordial d'abord de dénoncer les agissements criminels de Pétain et de ses hommes de main ; d'en appeler à la conscience de tous et de crier au secours. Mais qui était donc en mesure de le faire et qui oserait lancer un pareil appel ?

Nous avons donc réuni à Lyon la direction du secteur juif de la M.O.I. et j'ai suggéré à mes camarades de nous adresser aux membres de la hiérarchie catholique que nous pourrions joindre à cette fin.

Je pris contact avec l'abbé Glasberg, juif russe converti, et le priai d'interroger le père Chaillet, le fondateur de "Témoignage chrétien" ; La réponse qui me fut donnée très rapidement m'invita à aller voir au plus tôt le révérend père

de Lubac, l'un des chefs spirituels des jésuites, qui vivait à Fourvière dans la maison mère des jésuites à Lyon. Le père de Lubac m'accueillit dans sa chambre, fenêtres ouvertes sur Lyon à nos pieds. Sans un instant écarter les yeux des miens, il m'écouta, sans m'interrompre une seule fois, lui exposer longuement les faits et l'objet précis de ma visite : lequel des évêques de France voudrait et oserait lancer l'appel que nous souhaitions ? Quand j'eus terminé, le père de Lubac réfléchit une infime fraction de temps, puis il me dit : "Nous nous retrouverons sur le quai de la gare Perrache tel jour, à telle heure. Venez à ma rencontre et je prononcerai un nom et une adresse."

A l'heure et au jour dits, en passant près de lui, je l'entendis prononcer : "Monseigneur Saliège, à l'archevêché de Toulouse, il vous attend."

Je rendis compte à mes camarades et le lendemain je partis pour Toulouse. Nous y avions une organisation importante avec un groupe qui devait devenir la "35^{ème} brigade des FTP MOR", qui a inscrit des pages d'héroïsme dans l'histoire de la

Résistance armée, puis je me rendis à l'archevêché.

J'y étais, en effet, attendu, et la religieuse qui m'avait accueilli me conduisit dans le bureau de M^{GR} Saliège. Derrière un grand bureau, un homme âgé vêtu de sa soutane était assis sur une chaise à haut dossier droit. Il me demanda de lui exposer ce que j'avais à lui dire. Je répétai donc ce que j'avais exposé au père de Lubac. Lui aussi, m'avait écouté sans dire un mot. Quand j'eus terminé, il me demanda après m'avoir dit, en articulant lentement et d'une voix hachée : "Je sais qui vous êtes. Me donnez-vous l'assurance que ce que vous m'avez dit est la vérité ?" Je le lui affirmai et il ajouta : "Dimanche prochain, dans toutes les églises de mon diocèse, je ferai lire une lettre paroissiale."

Le dimanche suivant, 23 août 1942, on lut, sans commentaire, cette lettre de M^{GR} Saliège dans toutes les églises de son diocèse : .../... (Suite en page 8)



Anniversaire

Cent ans après

ACTUALITÉ DE LA CONFÉRENCE DE CZERNOWITZ SUR LE YIDDISH

Notre mouvement est l'aboutissement de trois étapes marquantes de "l'histoire juive", trois temps forts de notre émancipation, déclare l'écrivain Isaac Leib Peretz (1851-1915) dans son adresse à la conférence de Czernowitz pour le yiddish, tenue en août 1908.

La première étape, c'est l'éveil des "masses juives pauvres" qui "commencent à s'affranchir à la fois du savant talmudiste et... du riche". La deuxième étape, franchie elle, au milieu du XVIII^e siècle, c'est l'émergence du hassidisme, que Peretz définit comme "la Torah à la portée de tous". Le yiddish est le moyen d'expression de ce qui, durant une courte période, apparaît comme un élan démocratique dont la spiritualité joyeuse utilise le yiddish comme moyen d'expression. La troisième étape est celle de "la femme juive, de l'épouse juive, qui réclame quelque chose pour elle". La parution de livres de femmes, écrits en judéo-allemand, marque ainsi la naissance d'une "langue maternelle".

Cependant, poursuit Peretz, ces étapes ne suffisent pas à faire émerger la langue yiddish. L'élément déterminant, c'est la formation d'un "prolétariat juif" qui va "faire du yiddish l'instrument à la fois de sa lutte pour la vie et d'une culture de la classe ouvrière".

Voilà, en quels termes Peretz analyse en 1908 l'émergence et la maturation du yiddish perçu comme incarnation de la vie *ash-kénaze*. Voilà qui explique, selon lui, la présence de quelques soixante personnalités - auteurs, éditeurs, linguistes, militants politiques et acteurs de la vie culturelle - à la Conférence de Tshernovits (orthographe conforme aux règles de translittération du yiddish).

Les grands écrivains d'expression yiddish sont tous là, à la regrettable exception de Cholem Aleichem, gravement malade, et de Mendele Moykher Sforim. Retenons le rôle joué lors de la conférence par Chaïm Zhitlovsky, yiddishiste et philosophe éminent et par Matisyohu Mises (1885-1945), dont les écrits établissent la pleine légitimité linguistique du yiddish.

La Conférence dure près d'une semaine. Le principal organisateur en est un intellectuel et écrivain viennois, Nathan Birnbaum, à qui nous sommes redevables de deux mots, et lesquels : "sionisme" et "yiddishisme" !

Quelques mois avant l'ouverture de la Conférence, lors d'une tournée en Amérique, Birnbaum expose son point de vue en ces termes : "Je me prononce en faveur d'un nationalisme culturel de la diaspora et j'insiste sur le rôle fondamental du yiddish pour la survie du peuple juif". Une thèse que peu de juifs américains sont enclins à admettre à l'époque. Lui-même rédige encore en allemand ses écrits et ses conférences. C'est bien pourquoi il juge nécessaire de "marquer le coup en proclamant publiquement la légitimité linguistique et les droits linguistiques du yiddish". La littérature et la culture juive sont une nouveauté pour lui comme elles le sont pour Czernowitz, capitale de la Bucovine, province qui fut successivement polonaise, lituanienne, russe, allemande, roumaine, ukrainienne, quand elle n'était pas soumise au joug ottoman*.

Un siècle plus tard, cependant, on peut s'interroger quant aux suites de la Conférence de Czernowitz. L'ordre du jour comportait dix points. Retenons l'orthographe du yid-

dish, la presse d'expression yiddish, le théâtre yiddish, la rédaction d'un dictionnaire yiddish. Ils ne soulèvent guère d'enthousiasme. Seul le dixième, "Reconnaissance de la langue juive", suscite des débats animés : Faut-il proclamer haut et fort que le yiddish est "la langue ethno-nationale" du peuple juif, comme le clament les *bundistes*, ou bien "une langue ethno-nationale" du peuple juif, comme le préconise Birnbaum ? La thèse de ce dernier l'emporte au bout de quatre jours de discussions acharnées.

Birnbaum a changé plusieurs fois d'identité. A une époque où il était devenu juif orthodoxe, il affirmait non sans véhémence : "De tous les participants à la Conférence, j'ai été le seul à m'interdire toute invective, toute attitude radicale, à exiger des résultats concrets". Les minu-

tes de la conférence n'ont pas été publiées. Les efforts déployés pour constituer un Bureau et une organisation capable de prolonger cette conférence n'ont pas abouti. Et pourtant, écrit la docte Ruth Kaswan**, fille des co-fondateurs du Bund ouvrier juif, "la conférence n'en marque pas moins un tournant dans la prise de conscience et la libération juives". "Affirmer que le yiddish est une langue à part entière constituait une déclaration de solidarité avec les masses juives" et cela était, en soi, un acte révolutionnaire". Et de fait, poursuit-elle, Czernowitz a inspiré la création d'un vaste système scolaire qui, à son tour, a permis à la population juive des zones de grande concentration, en Pologne et dans les Etats baltes, de créer dans l'entre-deux guerres une sorte d'Etat dans l'Etat, conférant au peuple un sentiment de fierté et d'identité, et

le dotant de foyers à partir desquels les juifs pourraient agir pour la démocratie et le socialisme, dans le contexte politique de leurs pays respectifs. □ NM

* Natif de Bucovine, le poète Paul Célan, s'émerveillait de cette incroyable pluralité linguistique, nécessairement source de richesse culturelle. Voir à ce sujet l'ouvrage de François Mathieu, *Poèmes de Czernowitz*, aux Ed. Laurence Teper, 2008, 256 p., 20€

** L'essai de Kaswan ainsi que les traductions utilisées ici et dans nombre d'autres documents relatifs à la conférence de Czernowitz sont disponibles en anglais et en yiddish translittéré à la [www.ibiblio.org/yiddish.Tshernovits](http://www.ibiblio.org/yiddish/Tshernovits)

NDLR Le magazine progressiste juif américain, *Jewish Currents* consacre un intéressant dossier à cette conférence dans son numéro de juillet-août 2008.

Chronique

LU, VU, ENTENDU EN SEPTEMBRE

PAR HENRI LEVART

La visite du pape

Le voyage du souverain pontife en France a fait couler beaucoup d'encre et, sans vouloir offenser nos concitoyens catholiques, beaucoup de vin de messe. Les propos de Benoît XVI et de Sarkozy ont tant été décryptés qu'il serait présomptueux d'y revenir. Retenons cependant le thème principal : la laïcité. La rendre positive pour le chef de l'Etat comme si elle était négative jusqu'à présent ; la rendre ouverte par une nouvelle réflexion sur son vrai sens, son importance pour l'hôte de l'Elysée, comme si la République était intolérante et irrespectueuse de la liberté de conscience.

Après ses discours à Riyad et au Latran, Sarkozy enfonce le clou de l'intrusion religieuse dans les affaires de l'Etat. Nul ne met en cause le droit pour toute famille spirituelle d'avoir et d'émettre un avis sociétal. Le Président, comme tout autre croyant, a le choix de sa confession personnelle. De là à marteler son credo sur une laïcité n'ayant pas le pouvoir de couper la France de ses racines chrétiennes, sur les instituteurs de banlieue n'ayant pas la qualité des curés et des imams ou sur la révision de la loi de 1905 consacrant la séparation de l'Eglise et de l'Etat, il y a, selon l'éthique républicaine, abus de pouvoir.

L'intellectualisme de Ratzinger est porté au pinacle. Il serait absurde de le contester ainsi que la complexité de sa pensée. Ce ne saurait être un critère d'appréciation des orientations théologiques et politiques, souvent sujettes à caution. Jugeons-en par les réflexions de catholiques glanées dans leur presse. "Benoît XVI a eu une délicate attention à l'égard de Nicolas Sarkozy. Il a attendu le dernier soir à Lourdes, hors de sa présence, et seulement entre hauts dignitaires de l'Eglise de France pour confirmer sa condamnation des divorcés remariés" / "La vie d'aujourd'hui est difficile, tant de gens souffrent... Ils n'ont trouvé ni miséricorde, ni compassion. Notre institution est rigide et préoccupée par son image" / "Loin de moi l'idée de cracher dans la soupe et de rejeter l'Eglise. J'en fais partie, je l'aime et j'y milite. Mais je trouve stupéfiant que le catholicisme se limite à des règles et des lois" / "Je n'aime pas l'Eglise étriquée qui juge et qui exclut alors que Jésus était l'ouverture, l'indulgence personnifiées. Ce qui m'amuse et

m'attendrit, c'est le contraste entre le visage, le beau sourire d'enfant de Benoît et la rigidité des dikats du Pape et de la Curie romaine". Le retour à une liturgie ancienne était bien un signe avant-coureur du fondamentalisme. Benoît XVI vient de justifier le silence de Pie XII durant la seconde guerre mondiale, prenant ainsi publiquement parti en faveur d'un pape qui n'a pipé mot du génocide des juifs. Qu'un journal catholique pose la question : "Benoît XVI a-t-il trahi le Concile ?" est la preuve des interrogations actuelles, aussi douloureuses soient-elles pour de nombreux chrétiens.

Terminons nos commentaires par une pensée d'un autre théologien, musulman. Il s'agit de Ghaïeb Bencheikh : "La religion constitue, entre autres missions, le levier moral pour lutter contre l'injustice et l'oppression". Un certain Karl Marx n'a pas dit autre chose.

Vu à la télévision

Cette admirable fiction fournit la preuve du savoir-faire du service public. Clémentine, sur France 2, nous a conté, sur un scénario de Jean-Claude Grumberg, d'après une nouvelle de Vercors, l'histoire d'une prostituée arrêtée suite à la dénonciation d'un proxénète en cheville avec la police, puis déportée en compagnie de femmes juives et de résistantes. Elle découvre la solidarité auprès d'une communiste qui lui apprend à lire. A son tour, attentive, solidaire, confiante et même gaie, elle se comporte d'une façon remarquable dans l'enfer de la mort. A la Libération, la bourgeoisie reprend peu à peu de l'ascendant. Clémentine, mendie en vain du travail et, rejetée, retourne à la prostitution. Jugée et condamnée malgré les témoignages de rescapées effarées, elle retourne en prison. La symbolique avec ce qu'est devenue notre société fait mal, très mal.

Villa Marguerite sur FR 3 est la triste histoire d'un couple sans enfants acquéreur d'un pavillon de banlieue. Eux y vivent sans se soucier de quoi que ce soit, s'adonnant à leur plaisir favori, la bonne chère. Dénoncés, puis emprisonnés, ils sont libérés grâce à l'entremise d'une mystérieuse dame qui se lie d'amitié avec eux, les ravitaillant abondamment. Il s'avère que cette femme, de mère avec la Gestapo, fut une tortionnaire qui

de surcroît faisait trafic de biens juifs. Condamnée à mort, elle voit sa peine commuée. A sa sortie de prison, elle hérite du couple, vend leur pavillon pour émigrer en Amérique latine où elle rejoindra sans doute les dignitaires nazis. Une féroce dénonciation de l'aveuglement de certains français, insensibles aux événements du monde, aux souffrances de leurs semblables.

A signaler aussi la diffusion du beau film, *La passante du sans souci*, sur la montée du nazisme. L'intrigue nous indique que la bête immonde, même travestie, est toujours aux aguets, prête à frapper.

Par contre, ARTE nous a infligé un *Terminus Auschwitz* qui reprend complaisamment le thème de la responsabilité de la SNCF dans la déportation des juifs. On y "découvre" que l'admirable film *La bataille du rail* a été commandé par l'entreprise pour, soi-disant, se dédouaner ; que la Résistance des cheminots, minimisée, ne s'est pas préoccupée des juifs, et comble d'ignominie, que l'ensemble de la Résistance n'a pas donné l'ordre de les sauver. Tout ce révisionnisme nous est asséné grâce à l'art d'amalgamer, en les sortant de leur contexte, des images de protagonistes trop connus.

Les caisses de l'Etat

La crise financière inquiète. Sarkozy prétend moraliser le capitalisme (tiens, il existe !) sans s'attaquer aux profits exorbitants, aux paquets fiscaux, aux parachutes dorés, aux prébendes de toute sorte. C'est de la pure démagogie. Le gouvernement préfère puiser dans l'épargne populaire. N'a-t-il pas émis cette ridicule proposition de taxe sur les pique-niques ? Au point où il en est, suggérons-lui de rétablir la gabelle qui fut jadis l'impôt du sel ; la taille qui, ayant été celui des coupes à la campagne, pourrait s'exercer sur les balcons fleuris, les potagers, les jardins d'agrément. La dime prélevée autrefois en faveur de l'Eglise pourrait, en accord avec le Vatican, être réhabilitée, dans le cadre bien entendu d'une laïcité positive. Quant au tribut, ancienne contribution au denier des seigneurs et du roi, Bercy en ferait ses choux gras. Les conseillers du Président manquent vraiment d'imagination. □



Nathan Birnbaum
1864-1937

Hommage

À ALBERT LEVY

(Suite de la Une)

.../... Cela pour vous dire que j'ai fait la connaissance d'Albert Lévy, sous le nom de Robert en septembre 1943 à Lyon. Robert était son nom de guerre ou pseudo comme on dit aujourd'hui. Je n'ai connu sa véritable identité qu'après la Libération de Lyon au début du mois de septembre 1944. Il a lui-même connu la mienne à la même époque. On m'appela alors Gustave et ma fausse identité était Max Chevalier.

Nous étions engagés dans le mouvement clandestin de résistance de la jeunesse juive en zone sud, l'UJJ (Union de la Jeunesse Juive), émanation des organisations issues de la branche juive de la MOI d'avant guerre que furent, outre l'UJJ qui en dépendait, l'UJRE, Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide, l'Union des Femmes Juives et le MCR auquel le MNCR a succédé avant de faire place au MRAP après la guerre.

Jeune garçon de 16 ans et trois mois, je faisais partie du triangle dont Albert avait la responsabilité (nous étions organisés en triangles pyramidaux alors, pour des raisons de sécurité). Le troisième équipier de ce triangle était une jeune fille, Catherine, de son nom de famille, Rose Engeland, aujourd'hui Rose Michalowicz. Elle est parmi nous en ce jour de souvenir avec son époux que nous avons toujours appelé affectueusement Micha.

Nous manquions cruellement d'armes. Nos actions, au moins jusqu'au printemps de 1944, étaient surtout des activités de propagande et de soutien aux familles juives en difficulté : distribution de tracts, inscriptions diverses sur les murs, en particulier celles qui ont été faites sur l'Affiche Rouge après qu'elle ait été placardée sur les murs de Lyon et sa région. Je n'allonge pas : qu'est-ce qui ressemble le plus à l'une de ces activités menées fréquemment qu'une autre de ces activités, à ceci près que nous prenions des risques énormes pour les accomplir, surtout nous, jeunes garçons juifs qui étions plus vulnérables que les autres. Il y avait aussi la diffusion de notre journal "Jeune Combat" parmi les jeunes juifs de la zone Sud. Ce n'était qu'un modeste bulletin ronéoté dans le format 21x27 que notre mouvement répartissait dans les principales villes de la zone Sud où nous avions des ramifications et des groupes organisés.

Nous avons également effectué des actions de sabotage comme par exemple celles que nous avons faites pour empêcher les tramways lyonnais de sortir de leurs dépôts, où celle organisée en collaboration avec les FTP-MOI du bataillon Carmagnole pour mettre hors d'usage une usine de raffinement des huiles de moteurs usées qui travaillait pour l'armée allemande, route de Vienne à Lyon. Nous avons également pris part à des actions de lutte directe contre les occupants et leurs alliés.

On ignore bien souvent qu'Albert, à la tête d'une équipe de jeunes résistants de l'UJJ, lors des jours précédant la Libération de Lyon, a investi la mairie du 4^e arrondissement de Lyon, celle de la Croix-Rousse, mettant à la porte l'équipe collabo-



Albert Levy (1923-2008)

rationniste qui y sévissait. J'étais, pour ma part, à la même période, en compagnie de nombreux jeunes de l'UJJ, parmi les combattants de l'insurrection de Villeurbanne. 1943-2008 : 65 années d'amitié, cette amitié qui ne s'est jamais démentie malgré des itinéraires personnels différents, lui au MRAP et moi dans la presse communiste. Nous étions toujours contents de nous rencontrer lorsque l'occasion s'en présentait. Il s'est joint à nous sans hésiter lorsque, dans le courant des

années 1990, nous avons pris l'initiative, avec une équipe d'anciens de l'UJJ de la zone Sud, d'agir, pour le faire sortir de l'oubli, avec quelques succès depuis, afin de faire connaître le rôle actif dans la Résistance pour la libération de la France, leur nouvelle patrie, de centaines de jeunes juifs, rôle presque totalement occulté jusque là.

Robert était un homme modeste, simple et loyal, un ami. C'est une grande perte. Tant que je vivrai, je garderai en moi le souvenir vivace de cet homme, fidèle à ses convictions de jeunesse, jusqu'au bout.

Je sais gré au MRAP, à l'Association pour le réexamen de l'Affaire Rosenberg et à leurs dirigeants d'avoir organisé cette séance d'hommage à Albert Lévy, mon camarade de la Résistance." □

Max WEINSTEIN
Vice-Président de MRJ-MOI



Albert Levy

Né en 1923, à Aurillac, de parents commerçants, Albert entre à l'Ecole Normale d'instituteurs. Il devait prendre son premier poste en 1939, mais les lois de Vichy l'en empêchent, qui interdisent aux juifs d'occuper l'accès à la Fonction publique. Qu'à cela ne tienne, il contourne l'obstacle et se présente, sous un faux nom, au concours d'entrée à l'Ecole Normale Supérieure en 1941. Las ! Il est dit qu'il n'enseignera jamais. Car il choisit la Résistance en entrant à l'UJJ*, fille de l'UJRE*.

A la Libération, Albert Lévy entre à l'Humanité, où il restera deux ans. Entretemps, avec ses compagnons de lutte de la Résistance, mais aussi avec des jeunes venus de la Ligue internationale contre l'antisémitisme (LICA), des syndicalistes, des militants catholiques et des intellectuels, il participe à la création du MRAP. Il en devient la cheville ouvrière lorsqu'il est élu Secrétaire national du MRAP et directeur de sa revue, *Droit et Liberté*. En 1971 il est élu secrétaire général. En 1989 il devient membre de la Présidence : il le restera jusqu'en 1991. Il sera l'un des artisans de la loi contre le racisme, adoptée à l'unanimité en 1972. Ces dernières années, tout en restant président d'honneur du MRAP, Albert Lévy s'est investi dans l'Association pour le réexamen de l'affaire Rosenberg. Il a également tenu à parrainer l'association MRJ-MOI, à l'instar de Charles Palant, membre du Comité d'Honneur du MRAP.

* Voir, ci-dessus, le témoignage de Max Weinstein

Israël

LIVNI TRANSFORMERA-T-ELLE L'ESSAI ?

PAR JACQUES DIMET

Olmert sur le départ, la ministre des affaires étrangères essaie de former un nouveau cabinet. Mais la coalition achoppe sur la place donnée au parti travailliste.

Cette fois, Ehud Olmert, rattrapé par les scandales passe la main. Le 18 septembre dernier, les adhérents du parti Kadima (fondé par Sharon en novembre 2005 et qui regroupent notamment des likoudniks et des travaillistes, dont Simon Peres) ont choisi, pour lui succéder à la tête du Parti et donc pour former le prochain gouvernement, la ministre des affaires étrangères Tzipi Livni que la presse israélienne a tendance à baptiser "la nouvelle Golda Meïr". Livni a été élue avec 43,1% des voix contre 42% à Shaul Mofaz, ancien chef d'état-major des forces armées et ministre des transports du gouvernement Olmert. Shaul Mofaz, qui fut aussi ministre de la Défense, avait dénoncé les accords d'Oslo de 1993 comme étant "la pire erreur jamais commise par Israël" selon lui. Mofaz est également partisan de frappes militaires contre l'Iran si les négociations internationales sur l'enrichissement d'uranium n'aboutissaient pas. Après sa défaite, le ministre des transports a annoncé qu'il se retirait "provisoirement" de la vie politique tout en confirmant son appartenance à Kadima.

Pour le moment, Tzipi Livni essaie de former une coalition gouvernementale qu'elle doit présenter au chef de l'Etat. Après son élection à la tête de Kadima, elle avait obtenu vingt-huit jours pour former une nouvelle coalition. Finalement, le 20 octobre elle a obtenu un délai supplémentaire de quinze jours. Si, le 3 novembre, elle ne parvient toujours pas à présenter son gouvernement à la Kneisset, le président Peres se verra dans l'obligation de demander à un autre parti politique (on pense évidemment d'abord au parti travailliste et au Likoud) de former le nouveau cabinet. Ce qui achoppe*, c'est le soutien ou non du parti Shas à la coalition. Cette formation politique religieuse trouve que l'accord signé entre Kadima et les travaillistes fait la part belle à ceux-ci. Le leader socialiste Ehoud Barak aura en effet droit de veto sur les décisions sécuritaires. Pour le leader de la droite, Benyamin Netanyahu, il faut aller vers des élections anticipées afin que le futur cabinet ait un mandat clair.

On présente souvent Tzipi Livni comme une novice en politique ayant gravi rapidement les échelons du pouvoir. Or, cette quinquagénaire a été élevée dans le giron du Likoud (ou des partis sionistes-révisionnistes qui l'ont précédé). Sa mère était une ancienne de l'Irgoun et son père Eitan Livni (Eitan Buznowicz) a même été aux temps de la "guerre d'indépendance" chef des opérations de l'Irgoun et, à ce

titre, l'un des responsables de l'attentat du King David.

Tzipi Livni, qui a le grade de lieutenant dans l'armée, a été pendant plusieurs années active au sein du Mossad. Elle aurait été membre de l'équivalent israélien du service action. Il est à noter qu'elle n'a pas la vision réductrice de certains quant aux actions de la résistance palestinienne. Elle avait notamment déclaré le 28 mars 2006 à une télévision américaine "quelqu'un combattant des soldats israéliens est un ennemi et nous nous battons en retour, mais je crois que cela ne correspond pas à la définition du terrorisme, si la cible est un soldat."

Cette lente constitution du cabinet israélien compromet sérieusement en tout cas l'objectif mainte fois affirmé de George W. Bush de parvenir à un accord de paix avant le terme de son mandat, qui intervient à la fin de l'année 2008. C'est dire que la situation sur le terrain reste conflictuelle.

Mais, en Israël même, la tension monte. Les affrontements entre Juifs et Arabes à Saint Jean d'Acre montrent que la société israélienne ne peut qu'être touchée dans ses fondements par la situation dans les territoires palestiniens au moment où un conseiller du président palestinien Mahmoud Abbas annonce que des pourparlers de réconciliation entre le Hamas et le Fatah devraient reprendre le 9 novembre prochain au Caire. Pour Allouf Ben, journaliste au quotidien de centre gauche Ha'aretz, Tzipi Livni s'est fixé "comme objectif suprême de garantir la pérennité d'Israël en tant qu'Etat juif et démocratique : en d'autres termes, désormais acquise au principe d'un Etat palestinien en tant que solution définitive de la question nationale palestinienne."

Il n'en reste pas moins que la vision israélienne (gouvernementale) est loin de pouvoir débloquer la situation, Tzipi Livni ayant notamment affirmé que les frontières du futur Etat palestinien seraient celles que délimite le mur de séparation et que l'Etat, qu'elle appelle de ses vœux, serait un Etat diminué, puisqu'il n'aurait pas droit à certaines dispositions régaliennes. □ 22/10/2008

NDLR : Au moment où nous mettons sous presse, l'actualité confirme le bien-fondé du scepticisme de J. Dimet. Face notamment au refus du parti Shas de négocier avec les Palestiniens sur Jérusalem-Est, T. Livni n'a pu constituer de gouvernement et propose des élections anticipées le 10 février 2009.

Mémoire

PASSAGE AMPLIFIÉ

Le 23 septembre, en présence de Bertrand Delanoë, maire de Paris, et de nombreuses personnalités, a été inaugurée dans l'Allée des Justes, face au mur qui porte les noms des 2.700 Justes de France, une œuvre sonore, commande publique de la Ville de Paris écrite en hommage aux enfants juifs déportés de France pendant la seconde guerre mondiale et ce, rappelons-le, avec la collaboration des autorités de Vichy.

Les créateurs de cette œuvre sonore ont

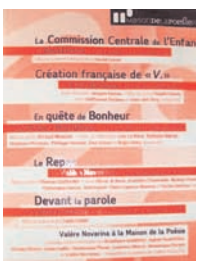
fait en sorte que les voix et les sons de la Ville, captés par des micros et amplifiés sans être enregistrés, semblent venir de nulle part poussant le passant à s'interroger. Chaque fois, nos pas déclenchent et amplifient cette musique qui devient la voix d'une mémoire portant parmi les vivants le souvenir des disparus.

L'UJRE était présente à cette inauguration. N'oublions pas que le néonazisme prospère à nos frontières. Le combattre est l'affaire de tous. □



La Commission Centrale de l'Enfance revient à l'affiche

Culture



Il est sur la petite scène de la Maison de la Poésie. Lui, **David Lescot**, un tabouret, une vieille guitare tchécoslovaque rouge. Intimité de ce lieu, de lui devant nous avec son air, ses yeux qu'on dirait innocents, un peu moqueur comme un Pierrot qui nous offrirait un bouquet d'images vivantes du passé. C'est la "*Commission Centrale de l'Enfance*"* et ses colonies, son histoire, qui nous reviennent du plus profond des souvenirs : les siens, histoires d'adolescent, désirs parfois contrariés dans les virées nocturnes vers les tentes des filles, les nôtres aussi, les certitudes que le monde serait meilleur, que l'avenir nous le construirions... Tout n'est-il pas "communiste" ? (La répétition du mot "communiste" accroché à chaque chose est délicieusement comique). C'est aussi beau et aussi fort que ce que *David Lescot* appelle un *poème épique* : il dit, chante, scande des chants révolutionnaires ("*Peuples du monde*", "*Nous sommes la jeunesse ardente*"...) avec une pointe d'humour qui crée une complicité entre lui et le public comme s'il n'y avait plus qu'un espace. Mais aussi avec une tendresse qui donne les larmes aux yeux. Quand son spectacle s'achève, on a envie de rester assis dans le silence, de garder quelques instants encore l'impression bouleversante d'un moment de vie, l'image d'un château qui n'existera plus. □

Jeanne Galili-Lafon

* En raison du succès de mai dernier, le spectacle de *David Lescot* repasse à la Maison de la Poésie, du 8 octobre au 9 novembre 2008, à 21h. du mercredi au samedi, et à 17h. le dimanche. Vous l'aviez manqué alors ? Précipitez-vous maintenant ! Maison de la Poésie - Passage Molière - 157 rue Saint-Martin, Paris 3^e - M^o Rambuteau - Tarif réduit aux adhérents de l'*UJRE* et de l'*AACCE*

De Brecht à Lang



Fritz Lang, l'un des fondateurs du *Comité antifasciste d'Hollywood*, fut l'artisan principal de l'accueil de *Bertolt Brecht* aux États-Unis, en 1941. Il engage alors Brecht pour co-écrire avec lui un scénario inspiré de l'assassinat de *Heydrich*, bourreau de Prague. Ainsi naquit ce film, seul travail de *Brecht* pour Hollywood. Sur la collaboration entre *Brecht* et *Lang*, on peut voir dans le bonus de ce DVD *Bernard Eisenschitz*, historien du cinéma, réfuter l'idée que les deux artistes se seraient constamment opposés lors de ce travail. La structure épique du film revient à *Brecht*, mais la direction et le choix des acteurs sont le fait de *Fritz Lang*. Il n'y eut pas non plus de diver-

gence politique majeure entre *Lang* et *Brecht* pour qui il importe, dans ce film réalisé pendant la bataille de Stalingrad, de lutter contre le nazisme. Le résultat est une œuvre passionnante, qui doit à la personnalité des deux auteurs. L'éditeur *Carlotta* propose dans ce coffret DVD deux versions du film. La version longue, américaine, de 1943 et une version plus courte de vingt minutes, distribuée en France en 1947. Ce film est édité en coffret avec *La Rue rouge* (remake du film *La chienne* de *Jean Renoir*), un très beau film noir, genre dans lequel *Lang* est passé maître. □

LL



LA PNM A REÇU ...



- de **Jean Nainchrik**, *Crains qu'un jour un train ne t'émeuve plus*, préf. de *Boris Cyrulnik*, Ed. du Seuil, oct. 2008, 220 p., 13 €, ISBN 978-2-02-098570-3



"Une page de notre histoire" ...

Jean Nainchrik est un ancien de la *CCE*. Cinéaste, il a produit "*L'affaire Ranucci*" que Gilles Perrault a également traitée dans "*Le pull-over rouge*". Il a écrit un ouvrage autobiographique, *Simon et Marie* paru chez Laffont en 2001. Ses parents ont été des résistants de la première heure : *Simon*, son père, avec l'*UJRE*, sa mère, *Marie*, membre de *SOLIDARITÉ*, puis agent de liaison *FTP-MOI*.

Dans son dernier ouvrage, qui se passe au début des années cinquante, le narrateur adolescent découvre à la fois l'Israël des pionniers et, grâce aux carnets écrits en yiddish par son oncle *Bolek*, entre le ghetto de Lodz et le camp d'Auschwitz, l'histoire de sa famille maternelle anéantie par les nazis.

- de **Maurice CLING**, *Un enfant à Auschwitz*, Ed. de l'Atelier, sept. 2008, 240 p., 21 €, ISBN 978-27082-4028-5



Maurice Cling, président d'honneur de la FNDIRP vient de rééditer "*Un enfant à Auschwitz*", écrit à partir des notes qu'il a prises à son retour de déportation. Il a alors 16 ans [Voir aussi in *PNM* n° 247 (septembre 2007) sa tribune libre sur la "Mémoire partagée"].

- de **Suzy Cohen**, *L'école des bébés - De la crèche à la maternelle*, Ed. L'Harmattan, juillet 2008, 258 p., 27,50 €



Un ouvrage qui, alternant une foule de renseignements utiles et des anecdotes sensibles ou amusantes, passionnera les éducateurs et les jeunes parents. Le livre de notre amie *Suzy Cohen* montre combien le système, aujourd'hui centenaire, de la crèche, favorise le développement et la socialisation du tout jeune enfant. A lire et à méditer : Quels budgets pour les crèches de la "crise" ?

- de **Gerald Tenenbaum**, *L'ordre des jours*, Ed. Héloïse d'Ormesson, 07/2008, 211 p., 18 € : Les années 50, ou l'évocation d'une France qui bascule d'une guerre à l'autre ... Dans l'Est de la France, entre Nancy et Lunéville, le roman évoque tant *Diên Biên Phu* que le kibboutz *Mishmar ha-Néguev* et, surtout, *Kielce* en Pologne, dont le souvenir hante les principaux personnages du livre... Il y est question de l'impossible deuil des disparus. Un terrible dénouement émergera des brumes polonaises.



© Bloomsbury & Getty Images

- et pour finir dans un tout autre registre, de **Guy Perelman**, *Petites nouvelles du Yiddishland... et autres méchigasses*, Ed. Amis de la CCE, juin 2008, 104 p., 17 €



Un recueil d'histoires tendres et drôles dont certaines atteignent un doux délire iconoclaste, bien agréable et salvateur ! Quelques dessins pimentent le tout. L'humour ashkénaze : plus efficace que le Lénomil... "*à bon entendeur, Shalom*" ! Vous pouvez trouver ce livre à la Maison du Yiddish, la Librairie du Temple, au MAHJ, à l'*UJRE* et auprès des *Amis de la CCE* (cpg@noos.fr ou 06 87 53 76 96)

JOSIANE ET SES COMBATS

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURA LAUFER



Ce film de *Josiane Balasko* a d'abord été refusé par les producteurs en raison de son sujet. Ce refus a conduit l'actrice réalisatrice à traiter ce thème sous forme de roman*, puis la rencontre avec deux jeunes producteurs a permis au film d'exister. *Cliente* est l'histoire d'une femme de cinquante ans qui, poussée par la solitude, paye des *escort boys* pour satisfaire ses désirs. *Josiane Balasko* montre dans ce film deux milieux sociaux très différents :

l'un modeste et populaire où l'on a du mal à joindre les deux bouts, l'autre aisé où l'on ne compte pas l'argent.

Conçu pour le grand public, *Cliente* est réalisé sobrement. Ses personnages se révèlent attachants, portés par une belle interprétation (Nathalie Baye, Eric Caravaca, Isabelle Carré, Josiane Balasko).

A voir rapidement, compte tenu de la rotation rapide des films en salle ! □

* **Josiane Balasko**, *Cliente*, Ed. Fayard, Coll. Littérature Française, 2004, 288 p., 19,00 €, ISBN 9782213617473.

La sortie du film *Cliente* a permis de rencontrer son auteure, *Josiane Balasko* : une occasion de l'interroger aussi sur les raisons de son engagement aux côtés des sans-papiers.

LL. : Pourquoi vous êtes-vous engagée aux côtés des immigrés sans-papiers ?

Josiane Balasko : "Ça remonte à avant les élections présidentielles. Quand il était Ministre de l'Intérieur, *Sarkozy* a fait une description de l'immigré clandestin en le criminalisant, en ne le présentant que comme un parasite de notre société venu pour profiter des acquis de notre système. Et ce qui m'avait choquée à l'époque, c'est que finalement personne n'avait répondu, personne de l'opposition "officielle", c'est-à-dire du Parti Socialiste, alors qu'il aurait réagi, si ça avait été *Le Pen* qui avait dit ça. J'ai été amenée à réagir, à parler, alors que je ne suis pas du tout préparée : je ne suis pas quelqu'un qui fait de la politique au départ, mais on est bien obligé d'en faire sans le savoir, c'est comme Monsieur Jourdain... Et on m'a demandé de passer à *Cachan* comme témoin. Et il s'est trouvé que les circonstances m'ont orientée dans une direction, même si je n'y avais pas pensé par moi-même, même si je suis solidaire. Il y avait beaucoup de gens à *Cachan*, des personnalités qui sont venues apporter

leur soutien quand la mairie a donné ce gymnase aux 250 personnes. Comme j'étais, disons, la plus médiatique, les radios et les télévisions se sont adressées à moi. Du coup, quand je suis passée au journal de *France 2*, j'ai préparé, j'ai vraiment préparé ce que j'allais dire. Ils s'attendaient plutôt à l'actrice au geste humanitaire qui vient défendre une cause humanitaire, alors que j'ai tenu un discours, entre guillemets "politique", en parlant d'une réalité, et ça a surpris. Si *Cachan*, ça c'est bien terminé pour la plupart des gens, ça continue pour tous les autres. Une chose est : En groupe on est plus fort ; ceux qui travaillent dans la restauration en se regroupant ont plus de chance d'être entendus. La *Cgt* s'y intéresse, formidable ! Là, on a affaire à des travailleurs. Pour les familles, c'est pareil, la majorité est installée en France depuis longtemps, mais il faut dire que la plupart des immigrés qui sont sur notre sol sont des travailleurs. Même ceux qui ont des fiches de paie et qui payent des impôts, ne touchent ni la sécu, ni leur retraite. Le nombre de salariés sans papier est plus grand qu'on ne le dit. Cette histoire de chiffre qu'il faut faire absolument en renvoyant les gens chez eux ça ne va pas, car il y a des pans entiers de l'économie qui ne reposent que sur leur travail. Heureusement qu'il y a, maintenant, la *Cgt** et des associations comme *RESF**, la *CIMADE** ou le *GISTI** qui font un boulot remarquable. □

* **NDLR**

CGT La Confédération Générale du Travail s'est dotée d'un collectif "Immigration" luttant pour l'égalité d'accès aux droits des immigrés et pour le droit effectif à la non discrimination.

<http://www.cgt.fr>

RESF Réseau Education Sans Frontières développe la solidarité avec les jeunes sans papiers scolarisés en vue d'éviter leur expulsion. Ses devises : "*Laissez-les grandir ici*" / "*Hier, aujourd'hui, demain, ils sont sous notre protection*"

<http://www.educationsansfrontieres.org>

CIMADE Comité Inter Mouvements d'AiDe aux Evacués créé en 1939. Depuis plus de vingt ans, sous la dénomination de *Service acuménique d'entre-aide*, se consacre à l'accompagnement des étrangers migrants, en voie d'expulsion, demandeurs d'asile ou réfugiés.

<http://www.cimade.org>

GISTI Ce Groupe d'Information et de SouTien des Immigrés, spécialiste du droit des étrangers, met son savoir à la disposition de ceux qui en ont besoin, tient des permanences juridiques gratuites, édite des publications et organise des formations.

<http://www.gisti.org>

Histoire

ENTRETIEN AVEC RAUL HILBERG

DE LAURA LAUFER

Né de parents juifs autrichiens qui émigrent à Cuba, **Raul Hilberg** choisit en 1939 d'aller vivre aux Etats-Unis et s'engage dans l'armée américaine. Historien et sociologue, Hilberg, dont les travaux font autorité, s'est consacré depuis 1947 à l'étude de ce qu'il choisit d'appeler "La destruction des Juifs d'Europe". Il analyse les étapes successives du processus de génocide mis au point par l'Etat nazi : définition du juif (par voie de décret), expropriation, concentration, destruction. Disparu en 2007, l'historien était venu en France présenter l'édition définitive de son livre (2006). Occasion pour Laura Laufer de s'entretenir avec l'auteur, grâce au concours des éditions Gallimard, qui lui fournissent les moyens de réaliser l'une des dernières interviews filmées de Raul Hilberg. Nous en proposons des extraits à nos lecteurs. Ceux d'entre eux qui sont abonnés à Internet pourront retrouver le texte intégral sur notre site (ujre.monsite.wanadoo.fr).

PNM

Laura Laufer Le titre "la destruction des Juifs d'Europe" paraît très exact pour définir l'entreprise génocidaire. Que pensez-vous de l'usage des mots "extermination", "holocauste"... ?

Raul Hilberg J'ai choisi le mot destruction parce qu'il était neuf et juste. Il y a un problème linguistique avec le mot *extermination* qui en anglais se réfère à la vermine. Il y a des entreprises, spécialisées dans l'extermination des cafards ou des rats, appelées des entreprises "d'extermination". Le sens du mot diffère en italien ou en français. Comme j'écris en anglais, j'ai rejeté le mot extermination.

Holocauste est un mot issu de l'Antiquité et a ses racines dans les pratiques religieuses. Il signifie brûler en totalité, *caust* se réfère au fait de brûler et *holo* veut dire tous. Il y a une dimension qui peut conduire à utiliser le mot *holocauste* : les corps des Juifs ont été brûlés après avoir été assassinés ainsi qu'on le voit en ouvrant les fosses à Treblinka, Sobibor ou Auschwitz. L'origine du mot rappelle ce sacrifice religieux où les hommes tuaient un animal et l'offraient aux Dieux. Les historiens du classicisme expliquent que quand les anciens Grecs, en majorité paysans, sacrifiaient un animal, ils faisaient des compromis, mangeant les meilleurs morceaux, offrant aux Dieux ce qu'ils ne mangeaient pas, les os. Mais pour éviter que les Dieux soient en colère, ils devaient sacrifier l'animal entier. C'est là l'origine du mot holocauste, non pertinent pour moi car je rejette l'idée que les Juifs aient été offerts en sacrifice. Dans la communauté juive, cette notion de sacrifice existe encore de nos jours. Et je la rejette parce que je suis athée.

L.L. Comment avez-vous calculé le total des victimes ?

R.H. Il était possible dès 1950-1951 de dire : Pour telle région, nous ne connaissons pas les données spécifiques mais nous avons des données précieuses sur tel ou tel aspect et ainsi je pouvais arriver à un nombre probable, un nombre qui comportait quelques points et questions à préciser, un nombre de plus de cinq millions, mais pas six.

Mes collègues avaient aussi fait un calcul qui n'en était pas au développement où j'étais arrivé. Certains ont dit, le nombre n'est pas de 6 millions mais de 5 millions et demi et l'ont arrondi vers le haut ; d'autres, à l'inverse, l'ont arrondi vers le bas.

Si vous êtes en hypothèse de calcul avec le chiffre le plus affiné, le chiffre à prendre en compte est de 5 millions cent mille. Je ne crois pas que cela puisse être en dessous ou au-dessus. C'est le résultat de mon travail renouvelé sans cesse et sans fin sur les preuves, répété sans cesse sur les documents, sur les extrapolations, sur les calculs, et ce pendant des années.

Même de nos jours, il est difficile de calculer le nombre de naissances, de décès,



de déplacements des populations. Je suis en désaccord avec les statisticiens car aujourd'hui vous avez des gens aux Etats-Unis ou en France qui sont libres de se déplacer, alors que les populations juives étaient gardées à l'intérieur du ghetto, qu'elles étaient comptées avant de monter dans les trains qui les emmenaient dans les camps de la mort. Les Allemands n'ont jamais cessé de compter, sauf à utiliser les Juifs pour faire cette comptabilité et en faire le rapport mois par mois.

Ce système fermé, cette rationalisation était semblable au comptage actuel des détenus d'une prison, et vous y avez des pièces comptables.

Ne pas en laisser un seul survivre

L.L. Au XXI^e siècle, reste-il une spécificité du génocide des Juifs en regard du génocide rwandais ?

R.H. Quand se déroula au Rwanda le massacre des *Tutsis*, je fus d'abord frappé par le fait que cela arriva par surprise, que c'était inattendu. En général, le monde occidental n'avait pas vraiment d'idée de qui étaient ces gens ou pourquoi survenait ainsi une confrontation hostile. Après tout, ils parlaient le même langage et le pays avaient été christianisé comme catholique. Ce n'était pas les facteurs linguistiques ou religieux qui pouvaient fournir les raisons du conflit, si tant est qu'il devait y avoir conflit. Jusqu'à ce que, rétrospectivement, on découvre les racines de l'antagonisme entre *Hutus* et *Tutsis*. J'ai pu observer à ce propos que l'Europe avait agi avec ambiguïté.

Si des massacres ont eu lieu dans les années qui ont suivi l'après-guerre, comme au Timor Oriental ou dans d'autres pays reculés, le Cambodge et maintenant le Rwanda avaient cette particularité qu'on y a massacré des hommes, des femmes et des enfants, dans le seul but de ne pas en laisser un seul survivre.

Personne n'est intervenu

La troisième caractéristique qui est, dans un sens la même que pour les Juifs d'Europe, c'est que cela est arrivé sans que cela n'affecte ou n'interfère d'aucune façon sur les pouvoirs en place en Europe. Je mentionne cette circonstance dans le dernier chapitre de mon livre car quand la Deuxième Guerre Mondiale prit fin avec la libération des camps tels Buchenwald, les détenus exigèrent "Plus jamais ça", "Nie wieder" (en allemand "jamais plus"), et cette notion "Plus jamais ça" a été incorporée dans les conventions internationales pour obliger à ne pas rester sans intervenir si un fait semblable se répétait... Et bien cette fois, ça a eu lieu et personne n'est intervenu. De plus, pendant la Seconde Guerre Mondiale, on avait pris prétexte de la priorité donnée à la guerre pour ne pas aider les Juifs, alors que dans le désastre du Rwanda, il n'y avait pas de guerre. Pour moi cette dimension est d'une importance déterminante. □

Questions et traduction de **Laura Laufer**

Remerciements aux **Ed. Gallimard**

* **Raul Hilberg**, *La destruction des Juifs d'Europe*, sept. 2006, Ed. Gallimard, Folio Histoire n° 39, p., 10,50 €, ISBN 2070309843.

NDLR : Dans cette dernière édition, **Raul Hilberg** a introduit un chapitre consacré au génocide du Rwanda (reconnu comme tel par l'ONU) qui rappelons-le, a fait un million de morts.

LES ACTIVITÉS DU "14"...

14 rue de Paradis, Escalier C
1er étage - M° Gare de l'Est.
PARTICIPEZ...

... à la chorale des *Amis de la CCE* avec **Maurice Jakubowicz**, le lundi ou jeudi à 19h., dates à consulter sur le blog des *Amis de la CCE*, <http://www.aacce.over-blog.com>
Inscription : 06 31 15 62 85

... au chœur polyphonique de l'*UJRE*, avec **Jean Golgevit**, répertoire : *Chants juifs traditionnels* (yiddish, ladino, hébreu...) harmonisés par **Jean Golgevit**. Le jeudi à 19h., dates à consulter sur le site de l'*UJRE*, <http://ujre.monsite.wanadoo.fr>
Inscription : 06 72 27 47 02

... aux stages mensuels de **QI-GONG**, le premier samedi de chaque mois, de 10h à 13h et de 15h à 18h, avec **Serge Mairet**.
Inscription : 06 74 49 63 00

... au cours de **YIDDISH musical** de l'*UJRE*, le jeudi de 17h30 à 19h. Ludique, ce cours où l'on (ré-)apprend l'alphabet, où l'on se parle dans la bonne humeur se conclut par l'écoute, puis le chant du répertoire yiddish. Et quand la clarinette de **Samy** nous accompagne, c'est un vrai bonheur ! Alors, pourquoi pas avec vous ?
Inscription : 06 72 27 47 02

... à l'ensemble de théâtre yiddish "**ABI GEZINT**" tous les jeudis de 14h30 à 18h30, au programme, **Sholem Aleïchem**, sans oublier le traditionnel *glouss tai* (verre de thé), avec **Jacques Lerman**.
Inscription : 06 03 89 04 38

(Suite de la page 4)

M^{gr} SALIÈGE,
il y a 66 ans, à Toulouse ...

"Mes très chers frères, il y a une morale chrétienne ; il y a une morale humaine qui impose des devoirs et reconnaît des droits. Ces devoirs et ces droits tiennent à la nature de l'homme. Ils viennent de Dieu. On peut les violer ; il n'est au pouvoir d'aucun mortel de les supprimer. Que des enfants, des femmes, des hommes, des pères et des mères soient traités comme un vil troupeau, que les membres d'une famille soient séparés les uns des autres et embarqués pour une destination inconnue, il était réservé à notre temps de voir ce triste spectacle. Pourquoi le droit d'asile dans nos églises n'existe-t-il plus ? Pourquoi sommes-nous des incultes ? ... Dans notre diocèse, des scènes d'épouvante ont eu lieu dans les camps de Noé et de Récebedou. Les juifs sont des hommes, les juives sont des femmes ; les étrangers sont des hommes, les étrangères sont des femmes. Tout n'est pas permis contre eux, contre ces hommes, contre ces femmes, contre ces pères et mères de famille. Ils font partie du genre humain ; ils sont nos frères comme tant d'autres ; un chrétien ne peut l'oublier. France, patrie bien-aimée, France qui porte dans la conscience de tous tes enfants la tradition du respect de la personne humaine, je n'en doute pas, tu n'es pas responsable de ces horreurs. Recevez, mes chers frères, l'assurance de mon affectueux dévouement.

Jules-Géraud Saliège,
Archevêque de Toulouse."

M^{gr} Saliège, au péril de sa liberté et de sa vie, avait tenu parole, mais devant le silence des officiels de la hiérarchie catholique, on comprend qu'aujourd'hui l'Eglise de France éprouve le besoin de parler." *

A côté de cet acte de courage de **M^{gr} Saliège**, on ne peut que déplorer le silence des officiels de la hiérarchie catholique. En particulier du pape Pie XII qui à l'époque n'avait rien dit. Le père de Lubac a fait, après la Libération, un rapport resté sans écho. Qu'en pense, aujourd'hui, **Benoît XVI** ? □ **PNM**

* Témoignage de **Charles Lederman**, publié par l'*Humanité* du 21 août 1997

Un week-end à Montpellier ?

Atelier vocal, chant yiddish, concert, conférence, film, exposition...

Inscription : **Oyfn Veg**
70 allée Giorgio de Chirico
34090 Montpellier

